

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 67 (1995)

Heft: 2

Artikel: La fenêtre bois-métal au service de la rénovation

Autor: Curtat, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FENÊTRE BOIS-MÉTAL AU SERVICE DE LA RÉNOVATION

Avec 5700 pièces et un peu plus de fenêtres, la Société Coopérative d'Habitation Genève (SCHG) offre un champ d'observation idéal pour cet élément fragile et capital du logement, la fenêtre. Depuis près de vingt ans, la Coopérative dirigée par René Gay a privilégié la fenêtre bois-métal – et parmi ses fournisseurs un entrepreneur genevois, la société Edouard Brique – par opposition à la fenêtre plastique retenue pour quelques immeubles de Vieusseux, notamment l'immeuble de 1 à 7, où se situe précisément le siège de la SCHG.

Lorsque les architectes Hoechel et Aubert firent surgir la cité-jardin d'Aïre dans une banlieue campagnarde, on y entendait encore le chant des oiseaux. Lorsque, plus tard, les frères Honegger lancèrent le chantier du «Nouvel Aïre» la ville avait rattrapé la banlieue mais il restait encore un bel espace à vivre pour les habitants. Suivirent les années d'expansion et la progression galopante de la voiture qui submergea Genève. Dans le secteur Châtelaine, Franchises, Aïre, Vieusseux, où sont concentrées les constructions de la SCHG, la baignole triomphante allait bientôt atteindre un tel niveau sonore qu'un simple vitrage ne suffisait plus. Pour une large part c'est donc un impératif extérieur, mais combien présent, le bruit de la circulation automobile qui a dicté l'important chantier de rénovation des parties vitrées des immeubles de la SCHG. Même si les règles de garantie décennale, l'usure des matériaux ou simplement le maintien de la



valeur du patrimoine en mains des coopérateurs, ont également influencé la décision d'une rénovation qui porte d'abord sur les fenêtres et, pour une moindre part, sur les fonds de loggias.

UNE FABRICATION MAÎTRISÉE

Edouard Brique s'était préparé depuis longtemps à répondre aux besoins de fenêtres des maîtres d'ouvrages genevois en général et de la SCHG en par-

ticulier. Dès la fin des années quarante, il a obtenu la maîtrise de menuisier. En 1955 il s'installe artisan indépendant et, deux ans plus tard, il construit son atelier au milieu des champs du Lignon. Très vite il a choisi sa spécialité, la fenêtre bois-métal qui intègre la résistance des deux matériaux et permet aussi l'incorporation des indispensables doubles vitrages. Il explique: «Les demandes fortes, particulière-



ment celle qui étaient en provenance de la SCHG nous ont permis de maîtriser toujours mieux cette fabrication sans perdre pour autant notre taille d'entreprise moyenne. Depuis vingt ans la société emploie trente ouvriers à la production et cinq administratifs dont deux dessinateurs-techniciens. Le travail est partagé entre ateliers (ateliers d'aluminium, de bois, d'assemblage, de peinture) et chantiers de pose. Il est limité aux opérations de nos métiers. Je veux dire par là que le thermolaquage des châssis ou le pliage du métal sont confiés à des entreprises de l'extérieur. En revanche, nous assumons entièrement la peinture chez nous et les châssis sont livrés finis, peinture comprise.»

UN BREVET DE BIENFACTURE

Dans cette forme d'artisanat industrialisé, Edouard Brique & Cie produit des fenêtres depuis plus de trente ans. Avec succès puisque la société a su traverser la crise sans licencier – valeur significative dans le milieu du logement social – et en conservant la confiance de clients exigeants.

«Ce fournisseur – commente René Gay – qui n'est pas sociétaire nous offre une qualité de travail irréprochable, un suivi de construction sérieux et aussi des prix sans concurrence. Sur toutes les adjudications il est moins disant. Et quand il avance un prix, il le tient.»

Techniquement, la pratique des pro-

fessionnels de l'entreprise Brique est à la fois logique et classique. Dans l'atelier du Lignon ils agissent en fonction de schémas bien posés, de fournitures bien préparées, de travaux bien décrits. L'usage du bois et de l'aluminium, leur assemblage sous la forme d'un châssis qui recevra un verre double livré par Heglàs à Bulle, tout cela relève d'une pratique professionnelle classique. En revanche une première originalité apparaît dans la répartition du travail entre atelier et chantier de montage.

«Une PME animée par des employés hautement qualifiés et motivés – explique notre correspondant – peut gagner de précieuses minutes en cadrant chaque étape et en séparant avec rigueur la fabrication de la pose. Dans la mesure où on retrouve une large polyvalence du personnel le long de la chaîne de fabrication, on gagne là encore de précieuses minutes. Enfin, en éliminant rigoureusement l'à peu-près au stade de la préparation, en obtenant que chaque châssis qui sort d'usine soit terminé, prêt à la pose sans difficultés, on peut atteindre les résultats évoqués par Monsieur Gay.»

DES CHAMPIONS SILENCIEUX

Cette procédure, constamment affinée dans la pratique, allait ouvrir de très importants chantiers à Edouard Brique & Cie pour la construction et la rénovation du patrimoine de la SCHG. Avant la fin des années soixante-dix il est à Vieusseux 16-18, un «bloc» qui compte 150 logements. Il installe ensuite les fenêtres de la Fondation des logements pour personnes âgées ou isolées (FLPAI), puis celles du 12 de la Cité Vieusseux. Ces chantiers, qui se terminent dans les années quatre-vingts, représentent ensemble environ 1500 pièces et autant de fenêtres. Dès le début des années quatre-vingt-dix, les compa-



gnons de Brique & Cie conduisent les rénovations pour la SCHG, notamment dans le secteur Aire (rue Camille-Martin 1 à 17 et chemin des Sports 2 à 16) où il convient de changer en bois-métal les fenêtres et les fonds de loggias. Au total, dans ce seul secteur, ils auront fabriqué et posé 764 fenêtres et 344 fonds de loggias représentant chacun une porte-fenêtre, une grande fenêtre et une fenêtre de cuisine. On retrouve les mêmes équipes dans la réfection des 450 fenêtres du 11 à 21 Vieusseux, une unité d'habitation des années soixante-dix, où toutes les fenêtres en façade sont en train d'être refaites. La marque de l'entreprise Edouard Brique & Cie se retrouve encore sur le dernier chantier de construction de la SCHG, les fameux «bow window» de Sport-Essor, une réalisation que la SCHG vient de terminer mettant sur le marché 216 logements, soit 858 pièces et un peu plus de fenêtres.

Ce long chantier ininterrompu, comme ceux qui suivront, confortent Edouard Brique dans une certaine manière de faire qui est la sienne et celle de ses compagnons. Il y sont encouragés par les commandes que nous avons évoquées, la confiance que leur témoignent des clients comme la SCHG.

Discrets, ils n'ont jamais cherché les trompettes de la renommée. Mais c'est souvent sans chercher qu'on trouve...

Robert Curtat

